

LA VÉRITÉ HUMAINE ET LE MENSONGE DE DIEU — Descartes affirmait que Dieu ne peut être trompeur, que le commandement: « Tu ne dois pas mentir », Dieu l'observe lui aussi. Cependant Dieu trompe l'homme, c'est un fait. Il montre à l'homme un ciel — un dôme bleu, solide, cristallin — qui n'existe pas. Des milliers d'années ont été nécessaires à l'homme pour se libérer de ce mensonge et pour connaître la vérité vraie. Dieu nous trompe souvent, et combien il nous est difficile d'échapper à ces tromperies ! Pourtant, si Dieu ne nous trompait pas, si les hommes ne voyaient pas le ciel bleu, mais se rendaient compte que ce n'est qu'un espace infini, vide ou rempli d'éther, si au lieu d'entendre des sons nous ne faisons que compter les ondes, il est probable que les hommes n'y eussent pas gagné grand-chose. Il se peut même qu'ils auraient fini par se sentir écœurés de leurs vérités et auraient consenti à reconnaître que Dieu peut violer son propre commandement. Ou bien n'y auraient-ils pas consenti ? La vérité est au-dessus de tout ? Mais peut-être qu'une autre idée leur serait venue alors à l'esprit : la vérité est-elle effectivement ce que les hommes trouvent eux-mêmes tandis que ce que Dieu leur montre n'est qu'un mensonge ? Autrement dit : ne se peut-il pas que le ciel soit tout de même un dôme de cristal, la terre, plate, que les sons existent par eux-mêmes et soient essentiellement différents du mouvement ? Ne se peut-il pas que les couleurs obéissent non aux lois de la physique mais à la volonté de Dieu ? Ne se peut-il pas que l'homme soit appelé à cette « connaissance » un jour, qu'il renonce à ses vérités démontrées et retourne aux vérités indémonstrables ? Et qui sait, ne se trouvera-t-il pas alors que le commandement : « Tu ne dois pas mentir » n'ait qu'une valeur relative et temporaire ? Non, il ne vaut pas mieux mourir que de mentir ne fût-ce qu'une fois comme l'enseignait Kant, mais il vaudrait mieux ne pas naître du tout que de vivre dans la lumière de nos vérités. Autrement dit, un temps viendra peut-être, Platon a maintes fois parlé de cela, mais on ne l'a pas entendu, où le « meilleur » triomphera de nos vérités et de nos évidences.